

NUMERO 11

MARS 1994

LE JOURNAL

DE

L'ANPILS

**ASSOCIATION NATIONALE
POUR L'INTERPRETATION EN LANGUE DES SIGNES**

**254 RUE ST JACQUES
75005 PARIS**

SOMMAIRE

EDITORIAL.....	page 1
RENCONTRE AVEC LES REGIONS.....	page 3
- . ANPILS-CENTRE.....	page 5
TRIBUNE LIBRE.....	page 7
- . PSG n'ESIT pas.....	page 9
- . Le cerveau stockeur de mots.....	page 11
INFOS BREVES.....	page 15
- . Interprètes.... denrée rare ?.....	page 16
- . A corps et à cri.....	page 17
LA PAGE DETENTE.....	page 19
- . Naissance.....	page 21
- . Le dico Français/Français.....	page 23
PLACE AU C.A.....	page 29
- . La carte professionnelle.....	page 30

Sélection des articles
Rédaction
Mise en page
Christine PEUCH - Sylvie MARTHE-ROSE

ANPILS BOURGOGNE - 15 B Avenue Albert 1er - 21000 DIJON -
TEL / MNL 80.45.05.08

EDITORIAL

Comme nous vous l'avons expliqué dans le dernier numéro, le journal est un lien entre tous les interprètes.

Vos articles alimentent et font vivre le journal.

Pour ce numéro 11, ne soyez pas surpris s'il est peu fourni. Nous manquons d'informations et d'articles à diffuser.

C'est un peu dommage, car vous avez sûrement des infos à nous communiquer. Par exemple, nous savons qu'un service d'interprètes s'est mis en place à Rennes. Qu'en est-il ? Faites nous un article sur la mise en place de ce service, son fonctionnement, combien d'interprètes?... Egalement il semblerait qu'à Poitiers, il y ait un projet en l'air...

La création de service d'interprètes est à l'ordre du jour dans plusieurs régions (Lorraine, Bourgogne). On déplore un peu partout le manque d'interprètes (voir info brève), alors que dans le même temps des interprètes sont sans travail à la recherche de vacations. Nous vivons un véritable paradoxe.

C'est en échangeant et en unissant nos efforts, nos expériences que nous pourrons être crédibles auprès des pouvoirs publics. Chacun d'entre nous doit se sentir concerné et se mobiliser.

L'EQUIPE DE REDACTION



**RENCONTRE AVEC LES
REGIONS**



ANPILS CENTRE
46 Ter rue Ste Catherine
45000 ORLEANS

Bonjour,

La première réunion ANPILS-CENTRE vient de se terminer.
L'Anpils compte 9 nouveaux membres qui ont payé leur cotisation ce soir et d'autres doivent le faire prochainement.

Une prochaine réunion aura lieu le samedi 9 Avril, qui devrait permettre aux sourds des autres départements de venir (ce soir, tous les sourds étaient d'Orléans, 4 entendants s'étaient déplacés du Cher).

Composition actuelle du "noyau" :

Responsable : Pascal PAQUET, interprète
Secrétaire : Anne RABOURDIN, " "
Trésorière : Marie-Béatrice PIERRE, entendante
Conseillers : Patrick FOURASTIE, sourd
Françoise BELAN, sourde

Les objectifs : information, reconnaissance de la formation et du métier d'interprète et aide à la création d'un service d'interprète neutre et autonome.

2 demandes : une vidéo pour informer les sourds de la région du rôle, de l'histoire et des buts de l'Anpils.

la venue d'un des membres du C.A. pour une information et une question : les associations de sourds peuvent-elles adhérer à l'Anpils régionale (d'après l'art. III des anciens statuts, en tant que clients oui) ???

Voilà, nous enverrons au trésorier la part de l'Anpils nationale avec les noms des nouveaux membres. Merci au C.A. de nous répondre.

Anne RABOURDIN



TRIBUNE LIBRE



P S G N'ESIT PAS

par FRANCIS JEGGLI

L'ESIT, école supérieure d'interprètes et de traducteurs, Sorbonne Nouvelle Paris III a toujours été une source d'inspiration pour nombre de formateurs d'interprètes, notamment à travers les nombreux ouvrages de références de mesdames Séleskovitch et Lederer pour ne citer qu'elles.

On pourrait résumer en une phrase le grand principe fondamental que nous enseignons à tous cette école: "...l'homme (l'interprète) ne transpose pas un code en un autre mais appréhende et réexprime un sens." (Interpréter pour traduire. Lederer Séleskovitch. Didier Erudition 1986).

Autrement dit l'interprète saisit le concept, le sens dans sa globalité par le biais de la langue source et le réexprime par le biais de la langue cible.

Voilà en fait plusieurs décennies que ce postulat n'a pas varié et nous, interprètes Français/LSF nous nous en réjouissons.

Aussi notre surprise a été fort grande lorsqu'au mois de janvier 94 à Lyon, réunis autour d'un projet de perfectionnement d'interprètes ayant besoin de théoriser leur pratique, dans le cadre de l'université Lyon II à l'initiative de la Fondation de France, L'ANPILS et l'ESIT ont confronté leur point de vue.

Pour le représentant de l'ESIT et responsable de la MST d'interprétation Français/LSF, Philippe Sero-Guillaume, seul "le mot Français (dans le cadre de l'interprétation de cours universitaire) peut permettre aux sourds de conceptualiser". Le mot en LSF lui, ne le permet pas?

"Pour qu'une traduction vers la LSF soit bonne l'étudiant doit pouvoir prendre des notes en Français". Je cite .

Si je transpose sur moi même ce postulat et que je prends comme langue le Français et l'anglais, cela revient à dire que pour qu'une interprétation Anglais/Français soit bonne il faudrait que je puisse prendre des notes en Anglais en écoutant le discours de l'interprète en Français? Comment le pourrais-je si je ne suis pas interprète moi-même? Il faudrait que l'interprète n'utilise que des lexèmes anglais dans son interprétation Française? Mais ce ne serait même plus du Français mais de la bouillie. Une bouillie qui ne serait même pas digeste pour un bilingue français-anglais! Penser que l'interprète de conférence ne peut faire de bonnes interprétations que si son public est bilingue est une conception qui nous semble nouvelle et bien peu orthodoxe dans la bouche d'un représentant de l'ESIT. Ce n'est plus du transcodage mais de la translittération.

Mais plus choquant encore a été le moment où le représentant de l'ESIT déclara que les sourds n'ont pas de culture propre et que c'est l'une des premières choses qu'il enseigne à ses étudiants.

Pour le néophyte disons que débattre de la culture sourde avec certaines personnes peut être comparable à débattre de la notion de peuple Corse au sénat.

Bien qu'il soit difficile d'envisager une langue naturelle sans culture (rappelons que la LSF n'est pas un code visuel du Français inventé par un abbé du 18^e siècle), il n'appartient pas aux interprètes et encore



moins à leurs formateurs de prendre des positions dogmatiques sur ce sujet. Il nous appartient par contre d'informer nos étudiants que les sourds se réclament d'une culture et d'une identité différente de la nôtre, et même de laisser des enseignants sourds l'expliquer eux-mêmes.

Nous avons du mal à croire que l'ESIT ait pu faire un virage à 180° dans sa conception de l'interprétation. Néanmoins et à notre grand regret, tant que son représentant en matière de formation d'interprète Français/LSF tiendra un tel discours, aucune collaboration nous semble vraiment possible.

Le cerveau stockeur de mots

Interprète de conférences depuis vingt-trois ans, M. G.B., de Wezembeeck, en Belgique, écrit ceci : *"J'ai constaté des phénomènes qui confirment et étouffent les informations de J. Bishop, que vous rapportez. En effet, notre "pain quotidien" consiste à transposer des significations d'une structure grammaticale à l'autre, en une fraction de seconde, et souvent à changer sans transition de langue de départ. La répétition littérale en devient interdite, sous peine de perdre tout sens initial. Il s'ensuit que la réflexion logique est indispensable. Celle-ci exige une subdivision et la répartition des connaissances, unies à un accès instantané plus rapide que sur une base informatique et s'appuyant sur des éléments nombreux et complexes. Comme vous le dites, "tout se passe comme si le cerveau classait les mots par catégories".*

»Je l'affirme aussi, sinon notre travail serait impossible. Votre deuxième assertion est encore plus vraie : "Les mots ne sont pas seulement stockés par leur forme." Mots et expressions sont en effet stockés selon leurs interactions. En effet, dans les langues où la polysémie est très fréquente, comme en allemand, c'est uniquement un raisonnement croisé (et à rebours, pour contrôler la justesse de la première compréhension, et le tout en un bref instant) qui permet de définir le sens exact. Vous ajoutez :

"L'utilisation du langage est une interprétation active." Juste encore : une fois de plus, l'interprétation de conférences en allemand le démontre ; dans les trois quarts des cas, un interprète expérimenté n'a pas besoin d'attendre le verbe, placé à la fin, pour comprendre le sens. C'est donc la perception de la fonction et sa réinsertion logique qui sont essentielles. Cela rejoint l'affirmation selon laquelle "la compréhension impose une série d'opérations logico-grammaticales".»

Ce lecteur demande enfin s'il existe des chercheurs qui étudient en particulier les mécanismes de la traduction.

Nous publions ici sa question dans l'espoir de réponses : nous serions heureux de savoir s'il existe des travaux récents sur les effets du multilinguisme sur le développement intellectuel.

Le choix de cet article tient au fait que son auteur exerce la profession d'interprète. Son témoignage fait suite à un article paru dans Science et Vie que vous trouverez dans les pages suivantes.

Extrait de *SCIENCE & VIE* n° 918 de Mars 1994



n e u r o p h  s i o l o g i e

Le cerveau stockeur de mots

PAR GERALD MESSADIÉ

Jeannette Dutcher, 51 ans, citoyenne de Baltimore, bibliothécaire de son métier, est récemment passée dans l'histoire médicale. Si on lui demande de raconter par écrit ce qu'elle a vu la veille à la télévision, cela donne ceci : «J'ai regardé les débats présidentiels. Le président Bush semblait figé. Le gouverneur Clinton [ici, un vide] à propos de l'économie.» Mme Dutcher sait bien qu'il manque un verbe à sa phrase, mais elle ne parvient pas à l'énoncer par écrit. Alors qu'elle parle normalement, elle éprouve une difficulté spécifique qui est de coucher les verbes par écrit. Pas tous d'ailleurs, quelques-uns seulement. Et cela depuis que Mme Dutcher a souffert d'une attaque, il y a huit ans.

Dans la douzaine de cas qui sont également passés dans les annales médicales, il y a celui de Mme W.H., qui, elle, présente le problème inverse : c'est le traitement parlé des verbes qu'elle ne maîtrise plus, également depuis une attaque. La défaillance de Mme H. est étonnante parce qu'elle n'éprouve de difficulté à prononcer certains mots que lorsqu'ils ont la fonction de verbe. Exemple : si on lui demande de lire à haute voix la phrase suivante : «*Don't crack the nuts here*» («Ne cassez pas les noix ici»), elle bute sur le mot *crack*. En revanche, si on lui demande de lire la phrase : «*There's a crack in the mirror*» («Il y a une fêlure dans le miroir»), elle n'éprouve aucune peine à le faire. Le mot ne cause de difficulté que lorsqu'il se présente dans la phrase sous sa fonction de verbe. Cela indique donc que les structures logiques du langage sont demeurées intactes chez Mme H. Il y a toujours chez elle, en effet, reconnaissance d'un mot dans sa fonction de verbe. C'est simplement le traitement parlé des verbes qui est endommagé.

Un troisième cas est tout aussi fascinant : c'est celui d'une personne qui ne peut pas nommer des êtres vivants, animaux, plantes, mais seulement des objets inanimés. Un quatrième cas se caractérise par l'incapacité de prononcer les

Découverte : le cerveau stocke les mots selon qu'ils désignent des objets ou des êtres vivants, que ce sont des noms, des verbes, des conjonctions, et qu'ils sont écrits ou parlés. Une lueur dans le mystère du langage.

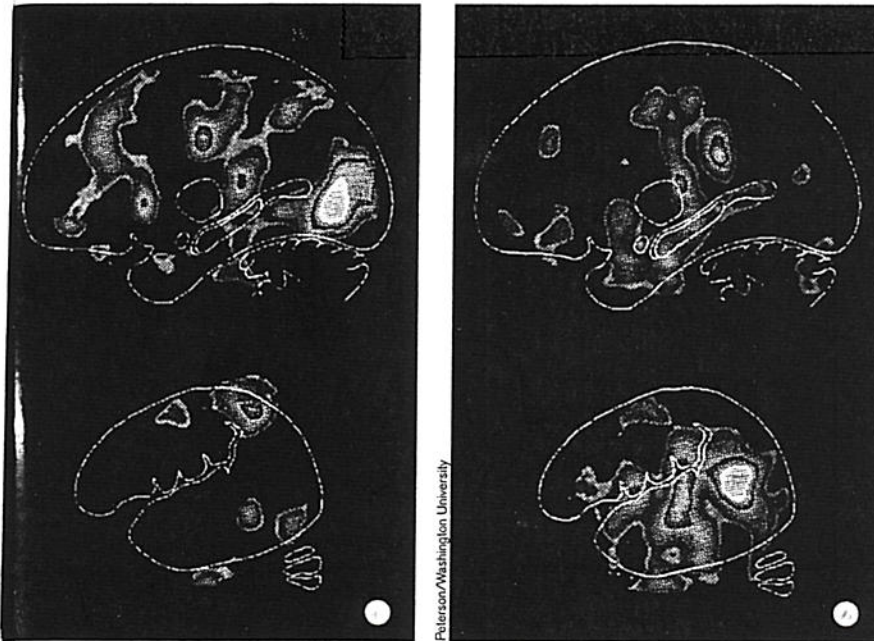
mots désignant de grands objets – auto, avion, camion, etc. – qui sont à l'extérieur de la maison ; un cinquième, à l'inverse, les noms des objets domestiques – chaise, lampe, etc. C'est d'ailleurs grâce à l'étude d'aphasiques que, depuis longtemps, progresse la connaissance du cerveau et de l'élaboration de ce qui, pour le moment, distingue l'homme de l'animal : le langage.

La douzaine de cas de troubles cérébraux cités plus haut (1) a tout récemment ouvert un nouveau chapitre dans l'histoire déjà longue de la neurophysiologie. Elle indique à l'évidence que, dans le premier cas, un centre de traitement écrit des verbes a été endommagé, que, dans le deuxième, c'est un centre de traitement parlé et, dans le troisième et le quatrième, un centre de traitement de certains mots. Cela donne fortement à penser qu'il existe dans le cerveau des centres encore plus hautement spécialisés qu'on l'avait cru dans le traitement des mots et des structures grammaticales.

Tout se passe comme si le cerveau classait les mots par catégories, comme le chiffonnier qui trie les déchets, chacune de celles-ci étant stockée dans une région spécifique, ou module. Il stockerait dans tel module les mots désignant des objets usuels, dans tel ou tel autre les mots abstraits, les noms propres, les objets vivants, etc.

De plus, les mots seraient stockés selon qu'ils sont parlés ou écrits. Enfin, et la découverte est aussi importante que la précédente, il y a une

(1) Jerry E. Bishop, "Stroke Patients Yield Clues to Brain's Ability to Create Language", *The New York Times*, 12 octobre 1993.



Mot parlé, mot écrit, deux centres différents

Ces images de l'hémisphère gauche du cerveau – coupes longitudinales en haut et coupes transversales en bas – sont obtenues par tomographie (photographie "par tranche") par émission de positrons. C'est la preuve que l'écrit et le parlé sont traités différemment par le cerveau. Lorsqu'on présente des mots écrits à un patient, certaines zones de son cerveau entrent en activité (❶, en rouge, jaune et vert). Lorsqu'on lui fait entendre des mots, ce sont d'autres zones qui interviennent dans la compréhension (❷). Le mot écrit et le mot parlé sont traités par deux centres distincts : le cerveau a donc deux stocks de mots séparés.

reconnaissance automatique de la fonction grammaticale du mot. A l'évidence, les mots ne sont pas seulement stockés par leur forme, ni par leur son, et leurs souvenirs ne sont pas automatiquement mobilisables d'après ces deux caractéristiques, comme en témoigne le cas de la femme qui ne peut prononcer "crack" que si c'est un nom et non un verbe.

L'utilisation du langage n'est donc pas, comme on s'en doutait d'ailleurs, un assemblage passif d'éléments séparés, comme ceux d'un puzzle ; c'est une interprétation active qui permet, par exemple, de deviner le sens d'un mot qu'on entend pour la première fois, cela grâce à un système d'interprétation à la fois grammatical et logique.

La compréhension du langage impose donc une succession d'opérations logico-grammaticales qui permettent de saisir la portée des informations et leurs implications éventuelles. La réalité de ces opérations logico-grammaticales est encore une fois démontrée dans le cas de la femme qui ne peut prononcer "crack" que si c'est un nom.

Reste à savoir, au-delà des déductions, où se trouvent, anatomiquement parlant, les divers modules, et cela n'est possible que sur un sujet vivant, donc en excluant toute dissection. C'est ce à quoi s'attachent les chercheurs, à l'aide de trois techniques qui permettent de visualiser les régions du cerveau qui sont mises en œuvre dans chacune de ses parties : la tomographie par émission de positrons (TEP, voir photos ci-dessus), la résonance

magnétique nucléaire (RMN) et la résonance magnétique par échoplanar (REP, technique mise au point par Sir Peter Mansfield, de l'université de Nottingham). Les trois techniques permettent d'identifier les régions actives du cerveau par leurs modifications biochimiques.

Ces découvertes ne signifient pas qu'on ignore tout des centres du langage. On savait déjà, depuis de nombreuses années, que la majorité des centres du langage siègent le long de la scissure de Sylvius, dans l'hémisphère gauche ; que la région de Broca, dans le lobe frontal, en avant de cette scissure, joue un rôle essentiel dans la construction grammaticale et logique (mais apparemment pas dans le chant, car un aphasique de Broca peut chanter très correctement) ; et qu'un centre situé le long de la scissure de Wernicke, dans le lobe temporal gauche, au-dessous de la scissure latérale, est, lui, déterminant dans la mobilisation des mots corrects (l'aphasique de Wernicke dira, par exemple, "fourchette" au lieu de "couteau").

Mais on ignorait qu'il y eût des centres aussi spécialisés que ceux qu'on a découverts grâce aux victimes d'attaques, et c'est ceux-là qu'on s'attache aujourd'hui à situer. Mais la localisation est une chose, la compréhension, une autre, et il faudra sans doute bien d'autres recherches pour savoir comment les centres qu'on aura enfin repérés fonctionnent. Savoir monter et démonter un moteur d'auto n'implique pas nécessairement qu'on sache conduire... ■



INFOS BREVES



INTERPRETES : DENREE RARE ???

Extrait de la "VOIX DE L'AIN" N° 2519 - Vendredi 28 Mai 1993

Un article était paru dans la voix de l'ain, mais nous ne le publions pas dans son intégralité puisqu'il concerne plus précisément l'association socio-culturelle des sourds de l'Ain.

Nous n'en avons pris qu'un extrait que voici et qui relate de nouveau la "pénurie" d'interprètes en province.!

Manque d'interprètes !

Le problème de l'interprétariat se pose de manière aiguë dans le monde des sourds. On manque en effet d'interprètes, d'autant plus que le domaine de la langue devient pointu : en mécanique ou hydraulique par exemple !

L'association souhaiterait pouvoir bénéficier dans l'Ain des services d'un deuxième interprète.

Un premier poste d'interprète existe déjà depuis six ans et dépend du service d'action sociale et d'interprétariat. Il dépend du Conseil général et siège donc à la DIPAS à Bourg.

Les services de cette interprète sont utilisés par les sourds lors d'une visite importante chez le médecin, pour un problème lié au travail, pour une représentation devant les tribunaux, chez le notaire ou encore lors de réunions importantes dans des commissions municipales par exemple...

**CETTE EXPOSITION EST RÉALISÉE
AVEC LE CONCOURS DE :**

La Cité des Sciences et de l'Industrie

Le Centre National de la Photographie

L'Association "A Corps et à Cri"

SOUS LE PATRONAGE DE :

Ministère des Affaires Sociales, de la Santé et de la Ville

Ministère de la Culture et de la Francophonie

Ministère de l'Éducation Nationale

Ministère de la Jeunesse et des Sports

AVEC LE SOUTIEN DE :

La Fédération Nationale des Sourds de France

La Fédération Sportive des Sourds de France

*L'Association Francophone pour la Recherche en Activités
Physiques et Sportives*

*La Société Internationale pour l'Histoire des Infirmes,
Déficiences, Inadaptations et Handicaps (ALTER)*

L'Amicale des Professeurs d'Éducation Physique et Sportive

 **France Telecom**



**LABORATOIRE DE CORRECTION AUDITIVE
VEIT-BIZAGUET**



Bicentenaire
de
l'Institut
National
de Jeunes
Sourds
de Paris

EXPOSITION

**DU
6
AVRIL
AU
27
MAI
1994**

CA Corps et A Cri

**UNE PART DE L'HISTOIRE
DE L'ÉCOLIER SOURD**



© Agence KESTONE

L. Sabatier

la Villotte
cité des Sciences et de l'Industrie
la cité

**À
L'INSTITUT NATIONAL
DE JEUNES SOURDS
254, RUE SAINT-JACQUES
PARIS 5^{ème}**

imprime par les élèves de l'INIS-Industries Graphiques sur presse MO2-CPC-Décembre 1993.



LA PAGE DETENTE



Naissances!

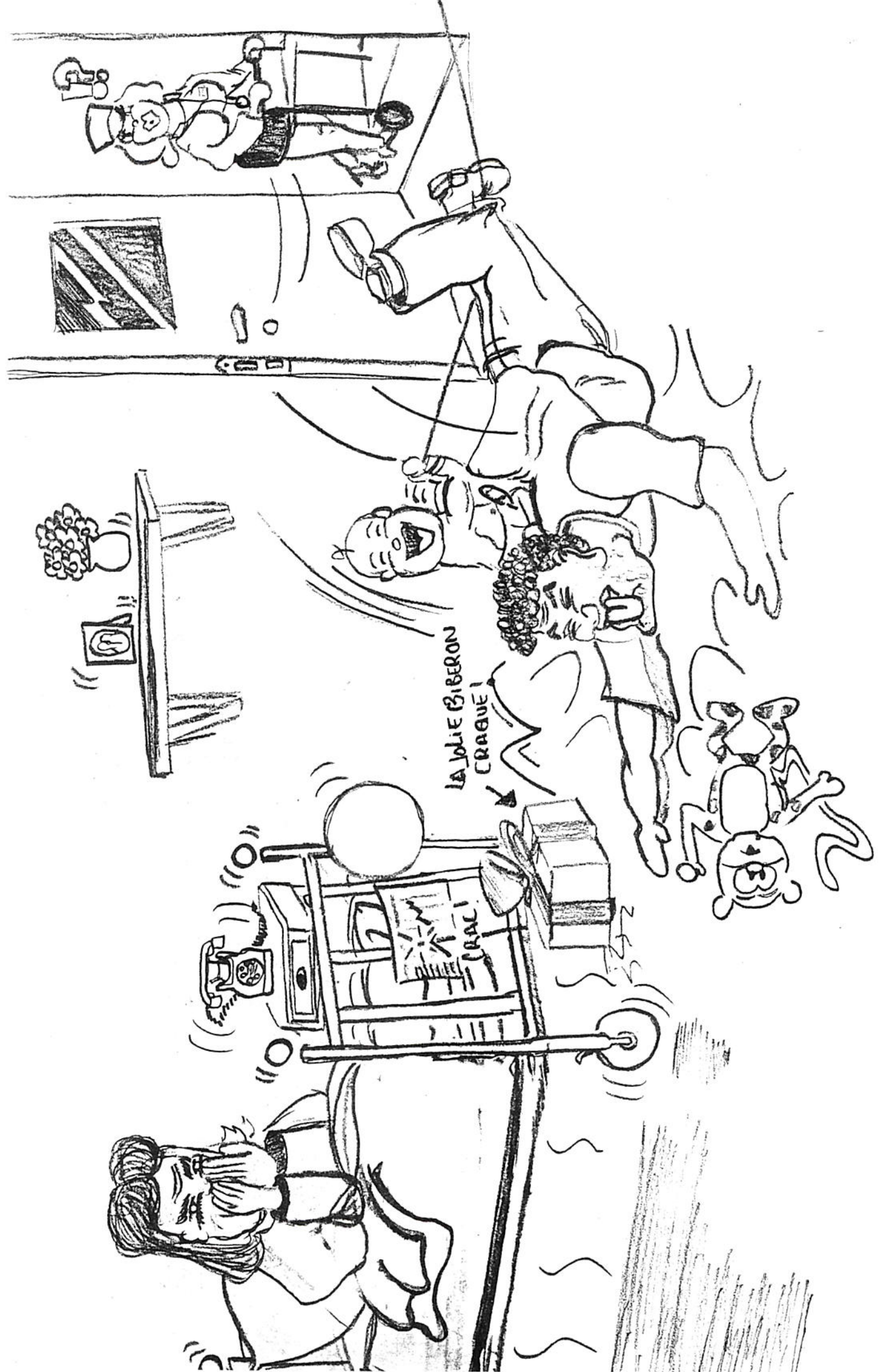


Coucou ! me voici !

c'est moi HUGO ! vous ne m'attendiez pas si tôt!!! la preuve, j'ai surpris mon papa... Maman n'en revient pas !!!

Toutes nos félicitations à Martine Brusque et Alain Bacci, les heureux parents depuis le 27 Février 1994, et bienvenue à Hugo, le petit "toulouzzin" !! (avé l'accent)





LA JOLIE SIBERON
CRACUE!

CRAC!

MARLEM [unclear] [unclear] le 22/09/1994

Philippe Vandel

LE DICO FRANÇAIS/FRANÇAIS



LE LIVRE-DÉCODEUR

Le LIVRE de POCHE

Texte intégral

Un dico "bilingue" pas comme les autres, plein d'humour, mais aussi très instructif.

Il vous apprendra à comprendre le "jargon" du flic, du showbiz, de la pub..., du politicien, du journaliste dont vous trouverez quelques extraits tirés du livre de Philippe VANDEL, éditions Jean Claude LATTES.



Avant-propos

« Tout le monde doit être bilingue dans une langue et en parler une autre » [Valéry Giscard d'Estaing].

Il suffit d'avoir été président de la République (non réélu) pour se rendre à l'évidence : les Français ne se comprennent pas entre eux.

Et pourtant, nous parlons tous la même langue.

Aucun paradoxe là-dessous. Car la langue française se décompose en une multitude de sous-patois locaux, sociaux ou plus précisément tribaux, qui ne coïncident que très rarement.

Prenez le terme action : à l'O.M. c'est une attaque, à la C.G.T. c'est une grève (donc l'inaction), et à la B.N.P., elle vient de perdre un quart de point à l'indice Nikkei.

Auparavant, Socrate ne cessait de répéter à ses interlocuteurs : « Mais qu'entends-tu par là ? Quel sens donnes-tu à ce mot ? » Platon lui-même s'est évertué à ne pas se laisser prendre au piège des mots et des phrases creuses. Et nous avec, plus modestement. C'est la raison d'être de cet ouvrage, le premier du genre. Un *Dico français/français*, pour que chacun comprenne chacun. Et vice versa.

Comment parler comme un politicien

La confrérie s'est inventé un jargon double face, aux sonorités familières à nos oreilles, mais aux contours plus diffus qu'un brouillard par grand vent. À cet égard, pour ma part, en tout état de cause, quoique...

Ça ne veut rien dire ? Justement ! C'est le but recherché, une inconsciente question de survie. Jaloux de leur volapük, les politiciens n'auraient rien à gagner à ce que les électeurs le comprennent (on les comprend). Et encore moins qu'ils sachent le parler (on pourrait leur piquer leur place).

► Vocabulaire

LA STRATÉGIE POLITICIENNE

Dès le commencement, tout se complique.

On n'ose imaginer un ministre qui dévoilerait après un sommet que son homologue et lui ont passé le plus clair de leur temps à se raconter des souvenirs de régiment. On voit mal le CNPF reconnaître la forte progression des profits patronaux. Ou encore un dirigeant RPR révéler la cadence à laquelle Chirac descend Gauloises sans filtre et Kronenbourg. Hélas !

Les nécessités du discours politique interdisent de décrire les choses telles qu'elles se passent vraiment. Le cynisme électoral le déconseille ; les alliances politiciennes n'y résisteraient pas.

MAJORITÉ. Pas forcément l'opposé de l'opposition. « En 1993, l'objectif doit être de donner la majorité à la majorité » [Jean-Pierre Soisson].

FAMILLE D'ESPRIT. Complices politiques.

AMI. Allié. « Je reste l'ami des socialistes » [François Mitterrand]. N.B. : il n'est pas question ici d'amitié ; l'usage veut que les prétendus « amis » se détestent en privé : Jospin-Fabius, Giscard-Barre, Chirac-Chaban, Mitterrand-Rocard, et tant d'autres.

S'ENTENDRE. Se diviser.

SE DIVISER. S'entendre. « Si les socialistes se divisent, c'est qu'ils ne comprennent rien à rien » [Laurent Fabius].

AUTORISÉ. Informé, mais pas sincère pour autant. « Un avis autorisé. Les milieux autorisés. »

PROMESSE. Attrape-nigaud (on l'oublie à chaque fois, ce qui est le propre d'un attrape-nigaud). « Les promesses n'engagent que ceux qui y croient » [Charles Pasqua].

CONSENSUS. Accord de circonstance. « Le consensus, c'est du beurre de gauche sur une tartine de droite » [Henri Emmanuelli, PS].

DÈS DEMAIN. Quand on aura le temps, si j'ai toujours envie. « Le dossier "feux de broussailles" est un important dossier dont je compte m'occuper dès demain » [Jean-Claude Gaudin].

MOI-MÊME. Jamais. « J'irai moi-même verbaliser les villes qui ne traiteront pas correctement leurs déchets » [Brice Lalonde, ministre de l'Environnement].

DÉTERMINATION. Ambition personnelle. « Je compte poursuivre le combat écologique en faisant preuve de détermination » [François Léotard].

DÉBAT D'IDÉES. Idée de débat, sans plus.

RÉALISME. Bon sens trivial. « Sans tomber dans un excès de réalisme, c'est tout de même la moindre des choses que de considérer que l'Allemagne est en Europe » [François Mitterrand].

S'INSCRIRE EN FAUX. Ne pas être d'accord. N.B. : malheureusement, le caractère guerrier du lexique politique ne permet pas de « s'inscrire en vrai », même si on est d'accord.

ÉCOUTER. N'avoir rien d'autre à faire. « Après avoir beaucoup parlé, je ressens notamment le besoin d'écouter. D'écouter ce que l'on n'entend pas » [Michel Rocard, après son départ de Matignon].

RÔLE DES MÉDIAS. Tendre les micros.

INFLATION GALOPANTE. Inflation, du point de vue de l'opposition.

AJUSTEMENT DES PRIX AU MARCHÉ. Inflation, du point de vue de la majorité.

LOGIQUE D'EXCLUSION. Chômage, vu de l'opposition.

CONSÉQUENCE POUR L'EMPLOI. Chômage, vu de la majorité.

LA VRAIE VIE. Là où ils n'iront jamais vivre. « La vraie vie, c'est celle de la banlieue, de ses ZAC et de ses ZUP, souvent pauvre, certes, mais si chaude, si conviviale et bariolée » [Jack Lang].

SUR LE TERRAIN. Ailleurs que dans mon bureau. Contrée mythologique à laquelle les politiciens se réfèrent d'autant plus qu'ils ne s'y déplacent pas. « C'est par les idées maintenant qu'ils devront rénover, et on les testera sur le terrain » [Simone Veil, à propos des « rénovateurs »].

PROBLÈMES QUOTIDIENS. Problèmes favoris des discours, même s'ils ne surviennent pas tous les jours. Par exemple, l'augmentation du prix de la dinde de Noël, achetée une fois l'an, relève aux yeux des politiciens des « problèmes quotidiens des Français ». Pour de mystérieuses raisons, ce n'est pas le cas de la pénurie de taxis, pourtant constatée du 1^{er} janvier au 31 décembre.

À DEUX VITESSES. Avec des riches et avec des pauvres. « Refuser la ville à deux vitesses constitue un enjeu immense » [Michel Rocard, discours du 7 février 1989]. N.B. : depuis cette déclaration, la vitesse en ville a été limitée à 50 km/h, pour les riches comme pour les pauvres.

ADJECTIFS INUTILES

VOTE UTILE. Vote. N.B. : adjectif inutile, car le vote est toujours utile. C'est le fondement même de la démocratie. Les politiciens l'ont oublié. C'est sans doute pourquoi ils saturent leurs tirades d'adjectifs purement ornementaux.

LARGES FRACTIONS. Fractions. N.B. : la fraction d'une fraction reste une fraction. Si elle s'élargit trop, elle devient la totalité...

JEUNES LOUPS. Faux jeunes (entre quarante et cinquante ans).

VIEUX RENARDS. Vrais vieux (plus de soixante-dix ans).

TRUISMES

« Nous autres hommes politiques, nous ne savons plus pourquoi nous faisons de la politique », a avoué un beau matin François Léotard. C'est qu'eux aussi ont besoin de certitudes. Personne ne les contredira.

« Je crois à la victoire de ceux qui croient en ce qu'ils croient » [François Mitterrand].

« Si Chirac a été battu, c'est parce que Mitterrand a eu davantage de voix » [Gérard Longuet].

« Nous ne pouvons pas être plus musulmans que les musulmans » [Charles Pasqua].

« Face à un problème, il n'y a pas 36 attitudes possibles : il faut lui trouver une solution » [Édith Cresson].

« Ce qui est essentiel, c'est de découvrir l'avenir » [Pierre Bérégovoy].

« L'avenir aujourd'hui, est différent du passé » [Jacques Chirac, septembre 90].

« Tout le monde doit être bilingue dans une langue, et en parler une autre » [Valéry Giscard d'Estaing].



L'ONCLE SAM. L'Amérique, politiquement parlant. D'un pur point de vue touristique, aucun estivant n'a encore visité le sud de l'Oncle Sam. Le nord non plus.

L'ÉTAT HÉBREU. Israël. En réalité, c'est la religion, et non l'État, qui est hébraïque.

OUTRE-MANCHE. Relatif à la Grande-Bretagne. « Nos amis d'outre-Manche. »

OUTRE-ATLANTIQUE. Relatif aux USA. « Nos alliés d'outre-Atlantique. »

OUTRE-RHIN. Relatif à l'Allemagne. « Nos partenaires d'outre-Rhin. »

OUTRE-QUIÉVRAIN. Relatif à la Belgique. « Nos sympathiques amis d'outre-Quévrain. »

ENTRE SAÔNE ET RHÔNE. À Lyon. « Michel Noir compte franchir le pas entre Saône et Rhône. »

DE L'AUTRE CÔTÉ DES ALPES. En Italie (jamais en Suisse, pourtant située elle aussi de l'autre côté des Alpes).

MÉTAL FIN. Or.

MÉTAL PRÉCIEUX. Métal fin.

OR NOIR. Pétrole.

OR BLANC. Industrie des sports d'hiver.

OR VERT. Agriculture (attention à ne pas les combiner entre eux : le pétrole n'est en aucun cas du « métal fin noir »).

BILLET VERT. Dollar.

LES SURNOMS

En langue savante, ces surnoms s'appellent des antonomases

CELUI QU'ON SURNOMME DÉJÀ. Formule rituelle signifiant en fait : « Voici le nouveau surnom que je viens d'inventer ».

LE GRAND ARGENTIER DE BERCY. Le ministre des Finances.

LE COMPTABLE DE BERCY. Son ministre du Budget.

LE PATRON DES PATRONS. Le président du CNPF.

CONTRESENS

VOUS N'ÊTES PAS SANS IGNORER QUE... Vous savez que. En français, l'usage correct de la double négation recommande l'inverse, vous n'êtes pas sans le savoir...

UNE PLUIE ANTÉDILUVIENNE. Une pluie mouillée. Notez l'audace sémantique : antédiluvien caractérise la période d'avant le déluge, donc aride comme un édito de Beuve-Mery.

LITTÉRALEMENT. Au sens figuré. « Cette révélation a littéralement paralysé le maire de Lourdes ».

PLÉONASMES

Dans le monde dans lequel nous vivons, l'homme a besoin de certitudes. Et les journalistes ne sont-ils pas des hommes ? C'est pourquoi ils cultivent les pléonasmes. Comme les seules certitudes d'un monde qui va mal.

Imaginez le chaos ; que votre bon sens ne soit pas simple, au point qu'il vous commande de fuir à reculons ? Qu'on vous oblige à ajouter en moins ?

Au contraire, c'est l'inverse. Il fait bon ressentir le bonheur paisible d'un univers où les tragédies sont fatales, où les problèmes font souffrir, où le simple bon sens déconseille les valeurs pas sûres... Voilà qui rassure :

un bonheur paisible
vu de mes yeux
ajouter en plus
au jour d'aujourd'hui
s'approprier le bien d'autrui
des tireurs d'élite
un hasard aveugle
au maximum de son apogée
s'entraider mutuellement
une erreur involontaire
l'actualité brûlante
un redoutable machiavélisme
un malin plaisir
comparer entre eux
le simple bon sens
la fuite en avant
des crimes de sang
les valeurs sûres
un scénario bien réglé
ajuster minutieusement
collaborer ensemble



INUTILES ORNEMENTS

Lorsque l'information manque, les journalistes – et c'est là leur rôle – ont toujours quelque chose à nous apprendre. En premier lieu que l'information manque. Ensuite qu'elle risque de manquer encore longtemps. Enfin qu'ils n'aimeraient pas que cela dure.

Heureusement, les grands professionnels savent distiller de savantes locutions en apparence inutiles, mais qui font patienter ; à la manière des coupe-faim « zéro calories » que l'on mâche sans se nourrir.

d'ores et déjà
pour l'heure
voire
à l'heure actuelle
or donc
pour le reste

dont acte
en tout état de cause
pour autant

Judicieusement placés, ces ornements permettent au débrouillard ignorant de « tenir » près de trente secondes en radio, soit un papier de plus de cinquante mots :

« Pour l'heure, nous ne savons rien. D'ores et déjà, l'information manque. En tout état de cause les officiels n'en savent guère plus. À l'heure actuelle, nous ignorons tout. Pour autant les confrères n'ont aucune précision supplémentaire. Voire. Or donc, hier non plus nous ne savions rien. Pour le reste, reste à en savoir davantage. Dont acte. »

par Sylvie MARTHE-ROSE

PLACE AU C.A.



Francis Jeggli
24 rue Eugène Jumin
75019 Paris
(1)44 84 03 08
Mntl: 3614 chez*jeggli

Paris 24.01.94

Aux responsables régionaux.

La réunion du CA du 22.01 a approuvé à l'unanimité le nouveau projet de carte professionnelle suivant.

Il y aurait deux niveaux

Premier niveau: interprète Français/LSF.

Pour obtenir ce niveau: - être titulaire d'un BAC+2 (une commission sera prévue pour examiner les cas d'équivalences)

- être membre anpils et donc s'engager à respecter le code éthique de la profession.

- satisfaire à un examen qui sera exactement du même niveau que l'examen de sortie des élèves interprètes de SERAC (les interprètes possédant déjà ce diplôme auraient la carte professionnelle automatiquement.)

Deuxième niveau: interprète de conférence Français/LSF.

Pour obtenir ce deuxième niveau: - être titulaire de la carte professionnelle du premier niveau.

-être titulaire d'un BAC+?(2?, 3? à définir)

-exercer la profession d'interprete depuis(

à définir)

-être parrainé par un professeur de LSF

agréé FNSF et deux interprètes de conférence ANPILS (les interprètes de conférence ANPILS sont ceux qui ont reçu le certificat de conférence délivré par l'ANPILS et la FNSF lors du colloque international du futuroscope de Poitiers).

Les candidats au deuxième niveau ne seraient pas soumis à un examen, leurs candidatures seraient examinées par une commission de cooptation.

Un troisième niveau d'interprète de conférence internationale

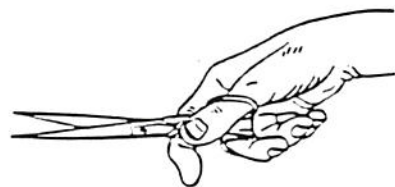
Français/LSF/+(langue officielle CE) sera proposé dans quelques années à un niveau universitaire et européen. (projet association européenne des interprètes en langues des signes EFSLI qui pourrait être mis en action dans les années à venir).

Merci de bien vouloir diffuser ce projet dans votre région et de renvoyer vos remarques, critiques et suggestions par courrier, téléphone ou minitel avant le 15 avril 94.

Confraternellement, Francis Jeggli.

(1) A leur demande et à leurs frais.

IL N'EST PAS INTERDIT, ET C'EST MEME CONSEILLE
DE FAIRE NOTRE PUBLICITE



BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

VILLE :

CODE POSTAL :

Ci-joint règlement de francs,
à l'ordre de l'ANPILS BOURGOGNE

Prix de l'abonnement pour six numéros par an :

- 100 frs pour les membres de l'ANPILS
- 130 frs pour les non-membres.

ANPILS BOURGOGNE
15 b avenue Albert 1er
21000 DIJON

